

pre à nous rappeler qu'il faut marcher sur les traces de nos généreux devanciers. Le printemps avec ses fleurs, l'été avec ses jours ensoleillés et ses champs verdoyants ont disparu pour faire place à des jours plus sombres et plus tristes, qui deviennent de plus en plus courts ; le soleil pâlit, les arbres perdent leur parure, et leurs feuilles, après avoir tourbillonné un instant dans l'espace, vont joncher la terre, et rouler sur les grandes routes. Un voile de tristesse s'étend sur les campagnes si riantes autrefois, et l'homme se prépare à subir les assauts de l'hiver si terrible dans ses fureurs. N'est-ce pas là le temps de la réflexion ? Est-il une époque plus propre à nous enseigner notre destinée particulière ? N'est-ce pas le moment de songer que la terre n'est pas notre patrie, et qu'au-dessus de nos têtes se trouve le séjour de ceux qui nous ont quitté après avoir vaillamment combattu le bon combat ?

L'église a été sage comme toujours, en nous donnant cette belle fête. Accueillons-la avec joie, et rappelons-nous que ceux qui jouissent maintenant de la vision de Dieu sont nos modèles, qu'il nous faut les aller rejoindre, et qu'il n'y a qu'une voie pour y parvenir, celle du sacrifice.

Bienheureux les pauvres, les purs, les doux, les affamés, a dit notre divin Sauveur, dans le beau sermon de la montagne. Les saints ont suivi les enseignements du maître. Ils étaient soumis comme nous aux pires instincts de la nature corrompue, et ils se sont fait violence, et sont parvenus à dompter les passions qui les entraînaient au mal. Tous ont passé par le creuset de la souffrance ; voyez les apôtres qui parcourent le monde pour en faire la conquête, supplanter l'étendard du paganisme, et faire flotter sur la surface de la terre celui de Jésus : un martyr glorieux a couronné leur apostolat. Voyez cette multitude d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, qui au temps des persécutions, brave